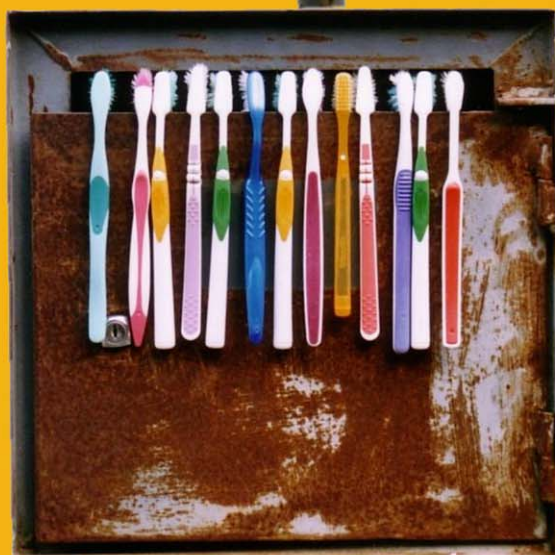


# ...lis ...ui contenait ...hie



## La valise qui contenait des chiens

de Jean Cagnard  
avec Jean Cagnard et Catherine Vasseur

# LA VALISE QUI CONTENAIT DES CHIENS

Nouvelles de Jean Cagnard

Durée du spectacle: 1h20

**Jean Cagnard et Catherine Vasseur**

Conception-réalisation-jeu

**Nanouk Marty**

lumière

CO-PRODUCTION

C<sup>ie</sup> 1057 Roses • Théâtre du Périscope

Ce spectacle a été créé les 11 et 12 mars 2005 au théâtre du Périscope à Nîmes, dans le cadre d'une résidence de création de deux semaines.

Nous remercions Jean-Pierre Wolmer et son équipe de leur accueil.

Merci également à Annie et Philippe, Christiane, Léo.

## ÇA COMMENCE COMME UNE LECTURE

Une table, un manuscrit posé dessus.

Certes la table est longue, un peu disproportionnée pour le genre, d'autant que le manuscrit occupe une extrémité, mais bon, la lecture est un acte libre et voyageur, chacun choisit le tremplin qu'il veut.

Tiens, une femme apparaît et installe une boîte aux lettres sur un trépied, à côté de la table, comme quoi les rituels ne sont pas discutables. Après quelques aboiements de chiens signifiant le passage de l'esprit postal, un courrier se concrétise. Le voici :

*« Chaque jour l'homme va à la rivière et s'assied sur un tabouret métallique dans le courant rapide de la petite cascade. Là, de la poche intérieure de sa veste, il sort un livre et commence de lire parmi les éclaboussures, l'écume et le rebondissement des lumières.*

*En général, il faut une bonne heure pour tremper le livre et lorsqu'il ne parvient plus à tourner les pages sans les déchirer, il le jette à l'eau, en gardant un oeil très intéressé sur l'éclat que prend alors la rivière, car il n'ignore pas la passion des truites pour la littérature. »*

Maintenant un homme arrive avec une valise et un second manuscrit. Pose la valise à terre et s'installe derrière la table. La femme le rejoint. C'est bien une lecture qui commence. La configuration est respectée. Et ça lit, bien sûr.

## CITRON

C'est une histoire qui est lue, une nouvelle. Vous pourriez la lire vous-mêmes, bien calés contre les pages d'un livre, mais l'oralité, comme toujours, déploie l'imagination vers des zones inattendues. Ici, c'est une histoire de « l'homme », et il ne sera question que de lui, des petites affaires sensibles qui l'occupent et produisent son mouvement solitaire et collectif dans le monde.

Lorsque le premier récit s'achève, le lecteur pose sa valise sur la table, l'ouvre et l'on reçoit par son contenu le prolongement métaphorique du texte. Quelque chose se dit maintenant par l'image qui vient compléter le texte, l'enrichir, le décaler, le surprendre. A partir de là, le visuel va prendre sa propre autonomie, toujours en correspondance avec le texte, de façon à ce que les deux langages puissent s'enrichir tout en maintenant leur propre vivacité. Un indice par exemple (un citron), placé dans la logique d'une phrase, orientera un imaginaire particulier, avant de trouver sa véritable résolution trois quarts d'heure plus tard, dans la partie du texte dont il est une des pièces centrales (oui, un citron, central, parfaitement). Comme la pièce d'un puzzle peut être individuellement concrète et prendre un sens différent lorsqu'on l'associe à ses voisines. Entre temps, peut-être que le paysage de départ se sera élargi et avec lui le voyage de l'esprit. Progressivement, le monde visuel va investir la table et ce qui était un accompagnement au départ va devenir, par touches successives, un univers à part entière. Et l'on ne s'étonnera pas de voir le texte, quelquefois, se taire tout simplement au profit de l'image.

## COMPOST

Le choix de l'écriture narrative, non théâtrale, est le point de départ de ce travail, sa spécificité, fondé sur le préambule scénographique de la lecture. Il n'y a pas d'adaptation, le texte est maintenu dans sa forme d'origine. Mais donner à entendre la musicalité de l'écriture a amené à en extraire la partie sensible, de façon visuelle et concrète, communiquant à l'espace, la table, sa propre capacité de révélations, d'imaginaire.

Ici les lecteurs sont aussi les « installateurs », leur statut évolue progressivement parce que la matière pour devenir vivante a besoin du corps en mouvement, alors ils bougent les lecteurs, ils accomplissent des actes, au service de l'image, mais toujours en retrait par rapport à ce qu'ils proposent. Et s'il leur arrive de parler, de dire du texte (tiens, on ne lit plus?), ce n'est pas comme des acteurs, pas d'incarnation ici, plutôt comme les témoins d'une aventure, des raconteurs. Ils ne jouent pas un rôle, ils en remplissent un.

Ainsi, en l'espace de six nouvelles, la lecture est passée au stade de la parole.

Dans le même temps, les lecteurs ont quitté le derrière de la table pour venir devant, raconter.

La lumière, d'abord suspendue et blanche, a progressivement pénétré dans l'intérieur de la table pour en faire comme un cœur coloré, une habitation.

Tandis que de l'invisible (intérieur de la table), la matière est progressivement passée au visible (dessus de la table) pour bâtir des images.

Des trajectoires équivalentes, apparentées à des cycles, qui se sont mises en place naturellement, avec un point de départ et son évolution vers un autre état.

Quelqu'un a parlé de compost, cette matière qui se décompose pour devenir nourriture d'un autre monde. Et il est vrai que sur cette longue table pousse une culture qui doit beaucoup à son sous-sol. Et les yeux, des agriculteurs.

## TRUITES

Le choix des textes s'est fait en fonction du prolongement métaphorique qu'ils suscitaient. Ils ont tous en commun le héros ordinaire « l'homme » (beaucoup il, quelquefois elle), plongé dans l'humanité et mondialement seul, en manque chronique d'amour et à jamais tragique. Ça parle de ce que l'on devient, de notre propre mobilité dans la mobilité du monde. Le petit regard des jours annule ou aide à supporter le grand regard de l'humanité qui fout le camp dans le mur. L'humanité est belle et aussi très imbécile. Il est facile de voir aujourd'hui la fin de cette grandiose aventure, par son comportement général, et il est stupéfiant que chaque matin soit toujours un renouvellement presque absolu. Pour vivre, restons des petites choses, des humains qui se lèvent, qui se couchent, remplissons de poésie et cessons de regarder le ciel comme une solution possible. Nous n'irons pas dans le ciel pour survivre, nous n'aurons pas le temps de ce prodige, l'avenir ressemble de plus en plus au présent, à 1,50 mètre devant ton prochain pas. Et il faut une incroyable dose de légèreté et d'humour pour croire et franchir ça chaque jour.

À ces histoires de l'homme, se sont ajoutées des miniatures, à destination de la boîte aux lettres, écrites pour la circonstance et baptisées « les cinq aventures de l'homme », qui constituent un fil rouge, épistolaire, clin d'œil à l'origine de la lettre, des lettres, de l'écriture. Pourquoi l'homme écrit? Quel fut son cheminement vers l'écriture et la littérature? Est-ce en regardant nager les truites que l'écriture s'est construite?...

Les objets, la matière employée, sont souvent des effets de rencontre. C'est-à-dire ce que nous avons rencontré dans le mouvement des jours, des mois. Et peut-être que cela donne une proximité avec n'importe laquelle autre vie. Il y a du voyage là-dedans, le lent voyage de l'homme dans le calendrier solaire, l'esthétique du sablier.

Jean Cagnard et Catherine Vasseur

## PARCE QUE LES ENFANTS SONT DES AUTOMOBILES

**Objet: il fallait créer une lumière autonome pour une lecture à la table qui devenait un objet de lecture.**

Au début, ils sont deux, assis de l'autre côté de la table qui coupe la salle sur cinq mètres de large. C'est comme une barrière dans l'espace partagé avec ceux qui sont venus écouter. Seule distanciation puisque la lumière vient du plafond, permettant aux lecteurs la lisibilité du texte mais éclaire aussi le public. C'est un luminaire suspendu, une rampe de tubes linolites, qui tire un trait éclatant au-dessus de la table. En tant que lumière qui vient d'en haut, elle est solaire, éclaboussante voire éblouissante. Elle va cependant entamer sa lente descente vers le noir, l'extinction.

Le premier objet qui s'anime est arrivé avec l'homme: la valise. La valise en s'ouvrant invite la lecture vers d'autres horizons et bientôt c'est la table elle-même qui dévoile les indices d'un paysage qui se construit manifestement. Pendant ce voyage, comme la rampe faiblit doucement, s'allument successivement des sources miniatures: petites ampoules sous bocal, lampe électrique de poche, mini guirlandes, veilleuses, néons miniatures, une baladeuse. Ça s'allume, ça brille, ça clignote, ça se diffuse, ça reflète, ça se colore.

De solaire, la lumière est devenue anti-naturelle.

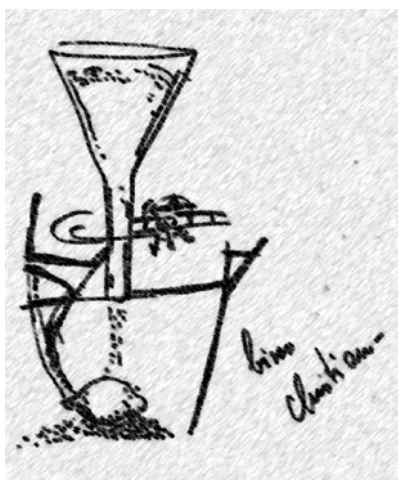
Avec la lumière, on a glissé petit à petit d'un espace commun lecteur-spectateur à un espace autonome, celui de la table. Laquelle, en vomissant les objets qui sont organisés de façon très précise, prend une dimension organique que la lumière révèle: la mécanique du sable et son écoulement infini, une

fosse verdâtre dans un cimetière peuplé de brosses à dents, la face blafarde d'un crâne animal nichant dans une boîte à œufs, les enchevêtrements du tissage magnétique où sont suspendues des scories. Les lumières multiples s'accrochent à ces signes, révélant les multiples sens que l'imaginaire apprivoisera. Lorsque la dernière trappe s'ouvre, la lumière vient décidément d'en dessous, et on a définitivement basculé dans un espace onirique.

On a donc eu droit à un véritable processus de transformation: elle est présente déjà à l'écoute du texte; là une mère qui tombe en morceaux, puis un oiseau qui devient féminin, plus loin des enfants qui sont des automobiles, et l'homme n'y échappe pas: « ça y est, c'est fait, il n'est plus le même ». Dans sa bascule, la lumière raconte ces métamorphoses de l'être qui nous est livré ici. Le bain unique du plafonnier a laissé place à la multiplication des points lumineux tous différents mais qui se mélangent en une sorte de « poussière lunaire », à l'image de la poussière du sable qui s'est lentement écoulé sur la table.

Pour finir les lecteurs disparaissent à nos yeux. On les écoute encore pendant que leurs ombres nous racontent une dernière histoire avant de quitter la salle. Il reste un paysage entièrement nouveau. Où est passée la table? Les chiens aboient une dernière fois. Ceux qui sont venus écouter sont invités à s'approcher, à venir traverser les images, à toucher la disparition du texte... C'est fini.

Nanouk Marty



*PS J'écrivais tout cela à Sauvotelle, performance postale oblige!*

## EXTRAITS

### COMME LE VOYAGE ÉTAIT LONG

« ... J'ai conduit ma mère dans le fauteuil du salon, j'ai posé son deuxième bras à côté du premier, sur le tas de bûches et j'ai débouché une bouteille de vin. Nous avons trinqué, du moins il semble que c'est moi qui l'ai fait pour deux puisque j'étais celui qui possédait les bras. Ce n'est pas toujours facile de se comporter logiquement avec quelqu'un dont les bras sont tombés, et les maladresses s'accumulent vite. J'ai fait boire à ma mère un verre de vin, ensuite tout est allé très vite, ma mère n'a plus cessé de me parler de lui et chaque fois qu'elle prononçait son nom, une partie de son corps rejoignait le sol et il m'était de plus en plus difficile de rester assis sans rien faire d'autre que l'écouter et regarder des morceaux de son corps qui tombaient. Quand elle a enfin cessé de parler, ma mère était éparpillée sur le sol, au pied du fauteuil, une douzaine de morceaux peut-être, et sa tête, séparée du buste, était manifestement ivre... »

### SUR LE VISAGE DE L'AUTOMOBILE

« Lorsqu'elle ouvre les yeux ce matin, des enfants meurent autour d'elle.

Elle se lève et des enfants meurent autour d'elle.

Elle va dans la cuisine, s'arrête au milieu de la pièce ; elle regarde le silence posé sur la fenêtre, sur l'évier, à l'endroit où elle fait le café et des enfants meurent autour d'elle.

Elle retourne se coucher ; il y a quelqu'un dans son lit qui fait l'amour à son absence et la couleur des femmes tombe de son corps.

Elle commence à chanter des choses inconnues qui déroulent le papier peint des murs.

Lorsque les murs sont nus, le chant dans sa gorge devient une pierre et il reste la fenêtre à fracasser et à manger le ciel... »

## VOIE LACTÉE

« La première chose que fit l'homme après la mort de sa femme fut d'acheter des yaourts.

Il reposa le téléphone, par où il avait appris la nouvelle, monta dans sa voiture et se rendit directement au supermarché pour en ressortir presque aussitôt avec quatre yaourts nature. Voilà. Ensuite, seulement, il se rendit auprès du corps, comme s'il était équipé d'une botte secrète contre la douleur. Car dans son cas, perdre sa femme n'était pas une mince affaire: elle était merveilleuse. Non, perdre sa merveilleuse n'était pas de tout repos pour lui; son chagrin se situait bien au-dessus des larmes conventionnelles. Aussi peut-on penser que par-delà les vertus qu'on leur prête habituellement, les yaourts l'assistaient supérieurement en ce début de deuil. Qui pourrait contester cette extension de leurs bienfaits ?

A l'enterrement, les yaourts furent mal admis. Pas tant pour leur absence de parfum (fraise, abricot, banane...) que pour le produit lui-même. D'une manière générale, il semblerait que les produits laitiers bénéficient d'une faible crédibilité dans l'expression funéraire. Admettons qu'un fromage, un Pont l'Evêque, n'aurait pas eu plus de succès malgré ses qualités d'affinage.

Pendant la cérémonie religieuse, l'homme les tint bien en main, sans démonstration mais fermement; étrange fleur gamopétale dont la date limite de consommation correspondait -coïncidence?- à celle du jour et qui ravit à l'amoncellement ambiant son effet de serre. C'est ainsi que la cérémonie, détournée, fut classée dans un genre mineur tandis qu'une petite haine, lentement, ciblait le saboteur à qui l'on enviait l'économie des moyens.

Mais l'homme avait d'autres préoccupations que celle des convenances et c'est avec une simplicité touchante qu'au cimetière il envoya les yaourts rebondir sur le cercueil, au fond de la fosse, brisant net l'élan d'autres légitimes projections. Chacun put assister à la douce floraison du liquide sur les parois vernies.

Lorsqu'il s'empara d'une pelle à proximité et commença de remblayer le trou avec une belle force ouvrière, on estima s'en tenir là et vaines les condoléances. L'homme alors resta seul avec sa femme, lui en haut, elle en bas, et entre eux de la terre qui pleuvait.

Enfin une pelletée recouvrit les yaourts. Ce fut le terme de cette étrange voie lactée. L'homme lâcha son outil, essuya son front et sans relever l'impudique désertion du cortège, repartit chez lui continuer à vivre.

Depuis on n'a plus entendu parler d'autres débordements dans la vie de l'homme. Il est redevenu ce qu'il a toujours été: équilibré, réfléchi, pondéré. Il a retrouvé ses amis qui sont naturellement entrés en amnésie sur l'épisode. Tout est exactement comme avant. Les mémoires sont lavées. En ce qui concerne les yaourts, il s'en mange un de temps en temps, comme tout le monde, sans faire l'événement à chaque fois. Il soulève la capsule et plonge la cuillère dedans. On dirait n'importe qui d'autre. Rien n'indique qu'il ait pu se comporter autrement. Consternant.

Tout est exactement comme avant excepté qu'il est veuf maintenant. Mais dans son cas, cela ne devrait pas durer trop longtemps car il est fait de ces qualités dont on désespère habituellement.

Alors s'il advenait qu'il ait à perdre une autre femme, il faudrait rester très attentif à sa réaction. Qui sait ce qu'il n'irait pas inventer cette fois. Parions pour une autre bonne surprise. La folie chez lui n'est rien moins que passionnante. Mais peut-on décemment lui souhaiter ce second malheur ?

Bien sûr. »



## L'ÉQUIPE

Le projet a pris corps par la rencontre de deux personnes, Catherine Vasseur, comédienne et metteuse en scène, et Jean Cagnard, écrivain, chacun portant sans le savoir ce que l'autre cherchait sans le savoir. Alors il fallait bien faire parler les yeux dans cette histoire aveugle...et de la lumière particulière... celle de Nanouk. Une autre rencontre, des années auparavant et déjà un compagnonnage avec Catherine Vasseur sur de précédents spectacles.

# Jean CAGNARD

Ecrivain et metteur en scène

La naissance en 1955, pas loin de la mer, tout près de la métallurgie. Plus tard, pas mal de petits boulots, rencontre avec l'écriture, bonjour, des chantiers de maçonnerie, tout en écrivant. Puis les choses prennent leur place, certaines disparaissent, au revoir, d'autres se fortifient, on élargit la vie, écrire est ce qu'il faut faire à tout prix.

Commençant par le roman, poursuivant par la nouvelle, le théâtre s'invite par des adaptations des deux genres précédents, avant de devenir prioritaire. La poésie pendant ce temps trace son chemin librement. Rencontre à la Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon du théâtre de marionnettes et collaboration depuis avec plusieurs compagnies (effigies, installation,

vidéos...), par des commandes qui ouvrent sur la relation au plateau. Puis découverte du travail de clown et du théâtre de rue.

L'écriture est une matière vivante et donc susceptible de rencontrer des univers et des publics différents. Chaque fois un voyage.

Quant au passage à la mise en scène, comme un long mûrissement, il vient aujourd'hui comme le prolongement naturel de l'écriture. La connaissance du plateau nourrissant la création même du texte. Le voyage s'élabore donc vers sa destination, là où le théâtre place sa particularité : la réalité. Et rendre réel sa propre pensée est encore une écriture.

## Mise en scène

*De mes yeux la prunelle*, C<sup>ie</sup> 1057 Roses, 2008

*La chambre à air*, C<sup>ie</sup> 1057 Roses, 2006

*La valise qui contenait des chiens*, C<sup>ie</sup> 1057 Roses, conception et mise en scène avec Catherine Vasseur, 2005-2006

*D'autre part, dans le cadre « Itinéraire d'auteur » proposé par la Chartreuse, la compagnie prend en charge l'itinéraire de lecture dans les bibliothèques du Gard et du Vaucluse en février et mars 2007.*

## Bibliographie

*Un grand bout de terre humide et farceur*, fablier écrit avec les habitants du village de Brassy dans le Morvan, éditions L'abbaye du Jouir, 2008

*Des papillons sous les pas*, Théâtre illustré, Peintures Rolf Ball, éditions du Bonhomme Vert, 2007

*Itinéraire d'auteur N°10*: Jean Cagnard, Entretien avec Claudine Galéa, éditions La Chartreuse, 2007

*L'entonnoir*, Théâtre marionnettes, éditions Théâtrales, 2007

*Les gens légers*, Théâtre, éditions Espaces 34, 2006

*L'avion*, suivi de *De mes yeux la prunelle*, Théâtre, éditions Espaces 34, 2006

*Vu(es) d'Aurillac*, nouvelles, éditions Quelque part sur terre/Festival d'Aurillac, 2005

*Bout de Bois*, théâtre marionnettes, éditions du Bonhomme Vert, images Martin Jarrie, 2005

*Une colère immense et minuscule*, théâtre, L'Arsenal n° 1, 2005

*Les gens légers*, théâtre acteurs et marionnettes, Les carnets de la marionnettes, éditions Thémaa-Théâtrales, 2004

*Dans le véhicule rouge*, nouvelle, éditions Deleatur, 2002

*De la paille pour la tête*, Contes et Légendes de la Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon, éditions Monum, 2002

*Une douce insulte*, théâtre de rue, éditions Théâtrales, 2001

*L'homme, l'homme, l'homme et l'homme*, nouvelles, éditions Deleatur, 2001

*Des papillons sous les pas*, théâtre marionnettes, édition Arketal, 2000

*Un cerf-volant sur l'avant-bras*, théâtre, éditions Comp'act, 1999

*L'arête centrale du caillou*, poésie, éditions Unimuse, Prix Casterman, 1996

*Le funambule approximatif*, roman, éditions Presses de la Renaissance, 1992

*L'hémisphère d'en face*, nouvelles, éditions l'Âge d'Homme, Prix Prométhée, 1990

## Théâtre

*De mes yeux la prunelle*, C<sup>ie</sup> 1057 Roses, mise en scène Jean Cagnard, 2008

*La chambre à air*, Pour le théâtre d'O, C<sup>ie</sup> 1057 Roses, mise en scène Jean Cagnard, 2007

*Crawl*, C<sup>ie</sup> Tybalt, mise en scène Céline Thiou, 2005

*L'inversion des dents*, Théâtre du Jarnisy, pour l'Encyclopédie de l'Intime, mise en scène Bernard Beuvelot, 2005

*Je vous laisse vingt secondes*, Théâtre de la Remise, 2004

*C'est dans ta tête*, Théâtre des Treize Vents, mise en scène Cécile Marmouget, 2004

*L'avion*, Théâtre du Jarnisy, mise en scène Bernard Beuvelot, 2003

*La tête des hommes magnifiques*, C<sup>ie</sup> Action commedia, 2003

*Paroles de pierres*, C<sup>ie</sup> Mises en scène, mise en scène Michèle Addala, 2002

*L'homme, l'homme, l'homme et l'homme*, Théâtre du Champ de Bataille, mise en scène Hélène Gay, 2002

*Un cerf-volant sur l'avant-bras*, Théâtre de Poche, mise en scène Philippe Morand et Théâtre du Champ de Bataille, mise en scène Hélène Gay, 2002; France Culture, 1998

*Un grand sentiment de cosmonaute*, France Culture, 1999

*Le funambule approximatif*, C<sup>ie</sup> de l'Œil Nu, mise en scène Serge Brozille, 1995

## Théâtre Marionnettes - Installations

*Tarzan in the garden*, Marionnettes en chemins, mise en scène Sylvie Baillon, 2008

*À Demain ou La route des six ciels*, C<sup>ie</sup> Arketal, mise en scène Sylvie Osman, 2008

*Mon cœur est parti dans mon cheval*, Pour le projet « Les retours de Don Quichotte », C<sup>ie</sup> Ches Panses Vertes, mise en scène Sylvie Baillon, 2006

*L'endroit jamais*, Théâtre Pour Deux Mains, mise en scène Françoise Pillet, 2006

*Bout de Bois*, C<sup>ie</sup> Arketal, mise en scène Arketal, 2005

*La valise qui contenait des chiens*, C<sup>ie</sup> 1057 Roses, conception-réalisation Catherine Vasseur et Jean Cagnard, 2005-2006

*Les petites choses*, C<sup>ie</sup> Pupella-Noguès, mise en scène Joëlle Noguès, 2005

*Portrait craché*, C<sup>ie</sup> Pupella-Noguès, mise en scène Joëlle Noguès, 2005

*La marche du nain*, C<sup>ie</sup> Sans Voies, mise en scène David Ferré, 2004

*Hommes de ma vie en paysages*, C<sup>ie</sup> et mise en scène Marie-Hélène Dupont, 2003

*Les gens légers*, C<sup>ie</sup> Arketal, mise en scène Stéphane Bault, 2003

*Je pars*, C<sup>ie</sup> Pupella-Noguès, mise en scène Joëlle Noguès, 2002

*Sur une chaise renversée*, C<sup>ie</sup> Trois-Six-Trente, mise en scène Bérangère Vantusso, 2001

*Des papillons sous les pas*, C<sup>ie</sup> Arketal, mises en scène Arketal, 2000

*L'entonnoir*, Théâtre Exobus, mise en scène Françoise Tixier, 2000

## Théâtre de rue - Clown

*Le mur*, (aide à l'écriture) C<sup>ie</sup> Un Watt, Sophie Borthwick, l'œil, 2008

*Etats des lieux*, C<sup>ie</sup> Deuxième Groupe d'Intervention, mise en scène Ema Drouin, 2005

*Dans ma philosophie*, C<sup>ie</sup> Un Watt, Pierre Pilatte, clown; Sophie Borthwick, l'œil, 2004

*Une douce insulte, pour Embouteillage*, C<sup>ie</sup> du Festin, mise en scène Anne-Laure Liégeois, 2001

## Adaptation

*Pourquoi j'ai mangé mon père*, C<sup>ie</sup> Art Mixte, mise en scène Michel Froehly, 1999

Plusieurs de ces textes ont été traduits et joués dans leur nouvelle langue, en espagnol, slovaque, roumain, anglais, allemand, chinois.

Parallèlement, il anime des ateliers d'écriture en milieu scolaire, associatif et hospitalier et c'est stimulant.

# Catherine Vasseur

## Comédienne et metteur en scène

La naissance en 1962, pas loin de la mer, tout près de la sidérurgie et de la mine. Diverses explorations professionnelles et un peu après, rencontre théâtrale et pédagogique fondatrice avec Luc Faugère. A partir de là, du théâtre, comédienne, metteur en scène, collaboratrice artistique, avec un goût très prononcé pour le frottement avec l'écriture contemporaine, qui trouve sa place dans la création avec Jean Cagnard de la Compagnie 1057 Roses.

De plus, collaboratrice artistique à l'opéra (*L'Enfant et les Sortilèges* de Maurice Ravel, mise en scène Yaël Bacry, 1998), elle collabore à certaines créations de l'Opéra Junior, en préparant les jeunes interprètes à la présence scénique, au jeu théâtral associé au chant, et aux mises en scène de celles-ci (*Pollicino*

de Werner Henze, mise en scène Gilbert Rouvière, 2000 - *Der Jasager* de Kurt Weill, mise en scène Giuseppe Frigeni, 2002 – *Libertad*, création musicale Didier Lockwood, mise en scène Jean-Marie Lehec, 2005).

Par ailleurs, elle dirige des travaux de sensibilisation au théâtre en école primaire, collège ou lycée (option légère théâtre), pour l'Opéra National de Montpellier et met en espace des lectures dramatiques avec le jeune public (textes dramatiques contemporains) pour le théâtre des Treize Vents (C.D.N. de Montpellier).

Enfin, elle réalise des travaux de mise en scène dans le cadre de groupes de pratique amateur (Minyana, Ritsos, Durif, Kermann, Schwartz, Cagnard, Aristophane, Euripide...).

## Lors de ces dernières années

*De mes yeux la prune* de Jean Cagnard, mise en scène Jean Cagnard, C<sup>ie</sup> 1057 Roses, 2008

*Le dernier jour d'un condamné* d'après Victor Hugo, mise en scène Luc Sabot, collaboration artistique, C<sup>ie</sup> Nocturne, 2007

Itinéraire d'auteur : cycle de lectures de textes de Jean Cagnard, direction Catherine Vasseur et Jean Cagnard, production CIRCA la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon

*La chambre à air* de Jean Cagnard, mise en scène Jean Cagnard, co-production C<sup>ie</sup> 1057 Roses, Théâtre d'O Montpellier, 2007

*Iphigénie*, Racine – *Iphigénie à Aulis*, *Iphigénie chez les Taures*, Euripide, mise en scène Christian Esnay, Les Géotrupes Théâtre de Gennevilliers C.D.N., 2006

*La valise qui contenait des chiens* de Jean Cagnard, conception-réalisation-jeu Jean Cagnard et Catherine Vasseur, C<sup>ie</sup> 1057 Roses, Théâtre du Périscope, 2005-2006

*Massacre à Paris (5 versions)* de Christopher Marlowe, mise en scène Christian Esnay, Les Géotrupes Théâtre de Gennevilliers C.D.N., 2004

*Justice et raison : Les Plaideurs*, Racine - *Le procès de Jeanne d'Arc à Rouen*, Bertold Brecht, mise en scène Christian Esnay, Les Géotrupes Comédie de Clermont-Ferrand, 2003

*Stabat ira laetitia* de Michaël Glück, mise en scène Jean-Marc Bourg, C<sup>ie</sup> Labyrinthes, 2002

*La raison gouverne le monde : la Paix*, Aristophane - *Titus Andronicus*, William Shakespeare – *Bradman*, Robert Garnier - *Les Européens*, Howard Barker - *La Mission*, Heiner Müller, mise en scène Christian Esnay, Les Géotrupes Comédie de Clermont-Ferrand, 2002

*Ubu Machine* d'après Alfred Jarry, mise en scène Gerhard Bauer, Commune Scène, 2002

*Comme il vous plaira* et *Macbeth* de William Shakespeare, mise en scène Christian Esnay, C<sup>ie</sup> In Situ, 2000-2001

*Ma bouche de chien* de Werner Schwab, mise en scène Gerhard Bauer, Commune Scène, 2000

*Yes peut-être* de Marguerite Duras, mise en scène Yves Ferry, C<sup>ie</sup> de la Mer, 2000

*Eclats de ( )*, pièce chorégraphique de Lila Greene, C<sup>ie</sup> Sunsets, 1999

*Stabat Mater*, Antonio Tarrantino, mise en voix et travail d'acteur, OKTOBREbis pour la C<sup>ie</sup> Labyrinthes, 1999

*Dire Guyotat*, fragments de l'oeuvre de Pierre Guyotat, travail théâtral Moni Grégo, C<sup>ie</sup> de la Mer, 1999

*Tiempo*, spectacle musical, mise en scène pour L'Ilot-Théâtre, 1999

*Pour que le temps soit chaud et doux* (spectacle tout public) d'après Claude Steiner, mise en scène pour L'Ilot-Théâtre, 1999

Itinéraire d'auteur Daniel Lemahieu cycle de lectures dirigé par Jean-Marc Bourg, CIRCA, Villeneuve les Avignon, 1998

Chantier autour de l'oeuvre de Philippe Minyana, mise en espace pour l'Ilot-Théâtre, réalisation dans le cadre des Rencontres Jean Vilar à Sète, 1997

*Les Gagne-Petits (court-métrage)*, réalisation José Alcalá, production Imago, Nîmes

*Les Petites Heures* d'Eugène Durif, mise en scène Caroline Pamart, C<sup>ie</sup> Naufragés Volontaires, création au T.P.M., 1997

*Chronos* d'après *Inventaires* de Philippe Minyana (spectacle solo), mise en scène Luc Faugère, 1996

*Les Petits Aquariums* (1<sup>ère</sup> partie) de Philippe Minyana, mise en scène pour l'Ilot-Théâtre, 1995

*De l'être chair*, création danse-théâtre, chorégraphie Yann Lheureux, C<sup>ie</sup> Yann Lheureux, 1995

## Formations et ateliers professionnels

**L'éloquence du corps**, Lila Greene avec Jean-marc Eder, Nathalie Schulman, Marie-Laure Weil-Reynal, juin 2006, Centre National de la Danse (Pantin)

**Les comédiens au cœur de la création**, Jean-Marc Bourg (metteur en scène), Elishéva Marciano (traductrice), décembre 2000, Théâtre des Treize Vents, Maison Antoine Vitez (Montpellier)

***Oedipe à Colone* de Sophocle**, Ismène de Yannis Ritsos, Jean-Claude Fall, Lila Greene, janvier 1998, Théâtre des Treize Vents (Montpellier)

**Théâtre musical**, Michel Rostain, M.-J. Thomas, 1997, Théâtre des Treize Vents (Montpellier)

***Andromaque*** de Racine, Yaël Bacry, 1997, Théâtre Gérard Philippe (Saint-Denis)

***Le sylvain*** de Tchekhov, Geneviève Rosset, 1994, Centre Dramatique du Pas-de-Calais (Béthune)

**Formation professionnelle : construction de l'acteur**, Luc Faugère, 1993, Théâtre du Maliname (Montpellier)

# Nanouk MARTY

## Éclairagiste

Après le lycée, j'ai choisi des études artistiques parce que j'aimais dessiner. Puis j'ai découvert la photo, cette écriture de la lumière ! Le métier d'éclairagiste s'est imposé à moi, car la lumière prenait toute la place, mais la rencontre avec Josef Svoboda, le scénographe qui domptait la lumière avec des rampes basse tension qui portent son nom, fut déterminante.

Quelques expériences en théâtre amateur, une formation en régie lumière au CFPTS à Bagnole en 1998, et j'ai apprivoisé la lumière. Electricienne, poursuivante, régisseuse, j'approfondissais mes connaissances au Festival d'Art Lyrique à Aix, aux théâtres des Salins à Martigues, du Merlan à Marseille...

J'ai fait de la lumière dans des théâtres à l'italienne, sous des chapiteaux, dans des salles polyvalentes, dans des friches, sur des places de villages...

## Éclairagiste

- **Macbeth**, d'après H. Müller, m. en sc. Angela Konrad, Les Bernardines, Marseille, 2009.
- **De mes yeux la prunelle**, texte et m. en sc. Jean Cagnard, C<sup>ie</sup> 1057 Roses, Montpellier, 2008.
- **Une île**, texte et m. en sc. François Cervantès, C<sup>ie</sup> l'Entreprise, Marseille, 2008.
- **Calme-toi Platonov**, d'après Tchekov, m. en sc. N. Taravellier, prod Scènes et Cinés, Istres, 2007.
- **À Bout de Souffle**, chorégraphie Thierry Thieû Niang, cop La Friche / Le Merlan, Marseille, 2007.
- **À Voix Nue**, chorégraphie Thierry Thieû Niang, Les Salins, Martigues, 2007.
- **La Chambre à Air**, texte et m. en sc. Jean Cagnard, C<sup>ie</sup> 1057 Roses, Théâtre d'O, Montpellier, 2007.
- **Traumzeit**, d'après H. Müller, m. en sc. Angela Konrad, Les Bernardines, Marseille, 2007.
- **Voisin**, texte et m. en sc. François Cervantès, C<sup>ie</sup> l'Entreprise, Marseille, Besançon, 2006.
- **Transit**, m. en sc. Alain Neddard, production ERAC, Alcazar, Marseille, 2006.

## Assistante Éclairagiste

- **Richard III**, m. en sc. Angela Konrad, lumière: Pascale Bongiovanni, Marseille, Gennevilliers 2005.
- **Demeurent**, de D. Danis, m. en sc. A. Françon, lumière: Pierre Leblanc, ERAC, Marseille, 2005.
- **Gibiers du Temps**, m. en sc. Nadia Vonderheyden, lumière: R. Cahoreau-Gallier, ERAC, La Chartreuse, Villeneuve-lès-Avignon, 2003.

## Régisseur Lumière

- Tournées le Concert, **Le Voyage de Pénazar**, C<sup>ie</sup> l'Entreprise, depuis 2006.
- Tournées **le Conte d'hiver, Roméo & Juliette** Cartoun Sardines Théâtre, 2003 à 2005.

À Marseille, à Montpellier, à Villefranche-de-Rouergue, à Foix, à La Louvière (Belgique), à Cherbourg... Je suis partie en tournée avec les **Cartoun Sardines** (2003 à 2005), et avec la **compagnie l'Entreprise** (depuis 2006).

J'ai fait de la lumière dans des théâtres à l'italienne, sous des chapiteaux, dans des salles polyvalentes, dans des friches, sur des places de villages... À Marseille, à Montpellier, à Villefranche-de-Rouergue, à Foix, à La Louvière (Belgique), à Cherbourg...

Aujourd'hui, je travaille avec des gens très différents, rencontrés au fil du temps et à chaque fois, c'est l'occasion de me confronter à des pratiques nouvelles.

Je revendique cette diversité.

- **Château d'eau**, installation urbaine, Le Cabanon Vertical, La Nuit Blanche, Paris, 2005.
- **Les Mille et une Nuits**, C<sup>ie</sup> Aryabatha, tournée d'été Alpes Maritimes, 2005.
- **La valise qui contenait des chiens**, de Jean Cagnard, conception Catherine Vasseur et Jean Cagnard, C<sup>ie</sup> 1057 Roses, Nîmes, 2005.
- **Atteintes à sa vie**, de Martin Crimp, cie L'Employeur, Montevideo, Marseille; Jeu de Paume, Aix, 2004.
- **La Nuit Blanche**, m. en sc. Xavier Marchand, ERAC, La Friche, Marseille, 2003.
- **Notes de Cuisine**, de R. Garcia, m. en sc. Hubert Colas, ERAC, Montevideo, Marseille, 2002.
- **En compagnie de Prévert**, Nuits Blanches en Compagnie, Gyptis, Marseille, 2002.
- **Le Funambule**, cies Qanik / Le Funambule, Théâtre de Lenche, Marseille, 2002.

- **Le Fils Aîné**, m. en sc. Y. Pogrebitchko, lumière: P. Leblanc, ERAC, Les Bernardines, Marseille, 2002.
- **L'Île de Dieu**, m. en sc. C. Marnas, lumière: P. Leblanc, ERAC, le Gymnase, Marseille, 2000.
- **Narcisse Guette**, Ilotopie, lumière: J.-Y. Bouchicot, Le Channel, Calais, 2000.

- Productions de l'ERAC: École Régionale d'Acteurs de Cannes, 2000 à 2006.
- Tournée **La Nuit au Cirque**, C<sup>ie</sup> Le Bruit des Hommes, 2002.

# FICHE TECHNIQUE

## Espace

ouverture 7m minimum, par 5m de profondeur minimum.

Noir nécessaire.

## Alimentation électrique

1 prise 16A

1 accroche au plafond pour suspendre un luminaire (poids : 2kg ) avec passage de câble d'alimentation à Jardin.

## Besoins

1 aspirateur, prolongateurs : 2x20m (selon dimensions plateau)

Loge pour 2 personnes.

## Temps de montage

4h + 1 service de répétition.

## Durée de la lecture

1h20

## Jauge souhaitée

100 personnes gradinage souhaité.

## Planning et personnel souhaités

Jour -1 : Arrivée		Jour de la représentation	
14:00 - 18:00	Montage	14:00 - 18:00	Raccord + mise
20:00 - 23:00	Répétition	20:00	Représentation

## Remarques

Le dispositif est très léger et nécessite de technicien au montage seulement pour l'accroche du luminaire au plafond.

La conduite lumière est gérée par les acteurs qui sont donc totalement autonomes sur le plateau.

Seule l'ambiance public est contrôlée par le régisseur d'accueil ; voir avec Catherine et Jean pour le niveau et la conduite.

## Contact régie générale

Nanouk Marty • Tél. : 06 82 57 55 57 • Mail : nanoukm@orange.fr

## FICHE FINANCIÈRE

### **Tarif 2008/2009**

Le prix de la cession est de 1800€ HT avec 4 personnes en tournée à la première représentation puis 3 personnes les suivantes.

Pour l'achat de plusieurs représentations nous consulter.

La prise en charge des déplacements (devis sur demande depuis La Grand'Combe) et des hébergements est à la charge de l'organisateur (tarifs SYDEAC ou prise en charge directe).

### **Contact chargée de diffusion**

Elodie Couraud • Tél.: 06 18 36 92 90 • Mail: [eccd@club-internet.fr](mailto:eccd@club-internet.fr)

## CONTACT

### **COMPAGNIE 1057 ROSES**

c/o Les Petits Papiers - B.P. 58 - 30110 La Grand'Combe  
Tél.: 06 10 02 20 40 • Mail: [1057roses@orange.fr](mailto:1057roses@orange.fr)

[www.1057roses.com](http://www.1057roses.com)

Licence entrepreneur du spectacle: 2-1018039